JOACHIM DU BELLAY 1522–1560

Fuyons, Dilliers, fuyons cette cruelle terre

Sonnet CXVI.

Fuyons, Dilliers, fuyons cette cruelle terre,
Fuyons ce bord avare et ce peuple inhumain,
Que des dieux irrités la vengeresse main
Ne nous accable encor sous un même tonnerre.

Mars est désenchaîné, le temple de la guerre
Est ouvert à ce coup, le grand prêtre romain
Veut foudroyer là-bas l'hérétique Germain
Et l'Espagnol Marran, ennemis de saint Pierre.

On ne voit que soldats, enseignes, gonfanons,
On n'oit que tambourins, trompettes et canons,
On ne voit que chevaux courant parmi la plaine :

On n'oit plus raisonner que de sang et de feu,
Maintenant on verra, si jamais on l'a veut,
Comment se sauvera la nacelle romaine.